

En 1848 les Papier demeuraient toujours dans la Grand-rue, mais en 1852 les agents du recensement les signalent comme habitant le faubourg de Clausen, au N° 21 de la Montée de Clausen. En 1864 ils se trouvent au même endroit où ils ont reçu la visite de leur parente Cécile Papier-Savonet(?) âgée de 24 ans, qu'accompagnait son petit garçon Jules qui avait alors 1 an et 7 mois. Dans la même maison demeuraient aussi la cabaretière Veuve Staudt-Baustert et la veuve du meunier Junck-Thyes avec quatre de ses enfants dont Joseph, qui devait rester lié d'amitié avec Cécile, leur vie durant. (5)

Non loin de la demeure des Papier, au N° 2, habitaient les Herchen-Linden, les parents du futur professeur et historien Arthur Herchen. L'amitié que Cécile scella avec les deux filles Herchen, Victorine (née en 1842) et Sophie (née en 1847), ne devait jamais se démentir.

Philippine et Cécile Papier étant douées d'une belle voix, leurs parents les firent suivre les cours de chant d'Auguste Greyson, professeur à l'école municipale de musique, où elle remportèrent un premier prix. (6) Philippine donna des récitals très appréciés par la presse de l'époque et se rendit vers 1864 à Cologne, où elle devait également remporter quelques succès avant d'épouser un Monsieur Ilges de qui il sera question plus loin.

A l'âge de 20 ans Cécile Papier était devenue une de ces appétissantes petites Luxembourgeoises dont le genre est loin d'avoir disparu. Tournée comme une toupie qui danse, elle avait des yeux mauves et malicieux qui donnaient de la beauté à un visage mutin, mais un peu déparé par un nez trop large et trop fort. En outre elle avait la langue bien pendue. A cette beauté du diable la jeune fille ajoutait une voix fraîche et agréable dont elle enchantait — la fenêtre grande ouverte — le voisinage et les passants. Malheureusement Madame Brasseur-Bian, une parente et intime de Cécile, relègue dans le domaine de la fable l'histoire suivant laquelle le baron Edouard de Marches aurait entendu la voix de la jeune fille à un moment où sa voiture faisait «la queue» devant la porte inférieure du «Petit Bouc,» ce qui l'aurait décidé à se marier. (7)

II. LA BARONNE DE MARCHES (1865-1874)

Le fait est que le baron entendit et vit Cécile Papier pour la première fois à un concert de bienfaisance ; il en tomba tout de suite amoureux, nonobstant le rhume dont était affligée la jeune cantatrice et qui faisait grand tort à sa voix. Ce fameux rhume devait d'ailleurs avoir des conséquences fâcheuses : Cécile Papier perdit sa voix argentine et gagna cette voix «mâle» qui devait la caractériser pour le reste de sa vie.

Cependant la cour assidue qu'Edouard de Marches faisait à la jeune fille commença à inquiéter la famille Papier si bien que, Cécile, un beau jour, ayant manifesté l'intention de suivre son soupirant à l'étranger, le père Papier opposa le fameux «Pas de mariage, pas de voyage!», qui fit bientôt le tour du pays. D'ailleurs les parents de Cécile n'étaient pas